Aujourd'hui, plus de 300 Sœurs missionnaires de la Sainte-Famille travaillent, dans l'Afrique du Sud : au Natal, au Basutoland, au Vicariat de Kimberley et de Capetown. Elles dirigent une quinzaine d'étalissements groupant chacun plusieurs écoles fréquentées par 6.000 enfants. Mentionnons aussi les hôpitaux et sanatoriums de Roma, Johannesburg et Capetown.

A l'occasion du centenaire des « nursing sisters », c'est ainsi que l'on appelle ici les Sœurs de l'Espérance, toute la population, catholique et protestante, juive et païenne s'est montrée très sympathique à leur égard.

## Le premier livre catholique en caractères syllabiques

S'il se trouvait quelque lecteur qui fût choqué, si peu que ce puisse être, d'entendre parler dans ces pages des Missions protestantes en termes positifs, nous lui rappellerions ces paroles chrétiennes que, il y a trente ans, le R. P. Piolet, Jésuite, mettait en épigraphe à une étude analogue à la nôtre : « Peut-être quelques esprits chagrins s'étonneront-ils, à première vue, qu'un prêtre catholique... écrive sur les Missions protestantes autrement que pour les attaquer ou s'en plaindre, autrement que pour en dire du mal. — Je le regretterais. — Un historien ne doit écrire ni pour ni contre quelqu'un, ni pour ni contre quelque chose ; il doit écrire pour dire la vérité. Il y a du bien à dire des Missions protestantes et je le dirai avec plaisir (1). »

C'est guidé par ces paroles que nous avons dit franchement plus haut (p. 273) que les caractères syllabiques employés pour les livres en langues indiennes ont été inventés par Mr. Evans, missionnaire wesleyen à

(1) J.-P. Piolet, *S. J. : Questions d'Angleterre*, Paris, 1906, p. 119, cité dans Supplément à la Revue *L'Union du Clergé de France*, juillet 1933, p. 5.

Norway House. Le fait est incontestablement prouvé et reconnu par des autorités comme le R. P. MORICE. (Cf. Pilling : *Bibliography of the Algonquin Languages*, Washington, Government Printing Office, 1891, p. 186-189.)

Un biographe de M. Evans écrit : « Il possède surtout la langue crise pour laquelle il a inventé neuf différents caractères. On pouvait tourner chacun d'eux de quatre manières, de sorte qu'ils exprimaient 36 sons syllabiques de la langue. Mr. Evans fabriqua lui-même caractères et presse. En imprimant des parties du Nouveau Testament et des hymnes, il fixa une écriture et donna une littérature à ce peuple. » (*Op. cit.*, p. 189.)

La raison qui a poussé le ministre protestant vers cette invention est donnée dans une lettre du Dr Evans, frère du missionnaire : « Vous savez combien grand fut son succès en inventant les caractères dans lesquels la langue crise est écrite et imprimée à présent. Pendant plusieurs années il était défendu d'introduire des caractères ou des presses dans le territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il (Mr. Evans) prit alors les cercles de plomb dont les caisses de thé étaient garnies, en forma des caractères, et réussit à imprimer des hymnes, des extraits de l'Ecriture Sainte, des abécédaires. C'était une presse rudimentaire, fabriquée de ses propres mains. J'étais moi-même en Angleterre, quand, en 1841, la Mission Wesleyenne reçut un colis de ces caractères. Je fis aussitôt des démarches auprès de la Direction de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour que nous puissions en envoyer, à Norway House, une fonte complète et une presse. Nous dûmes signer une déclaration, que l'usage en serait exclusivement réservé pour la Mission. L'arrivée de ce matériel intéressant causa une grande joie là-bas et l'on en remercia Dieu... »

Etant donné que l'imprimerie de M. Evans se trouvait à Norway House, au bout nord-est du Lac Winnipeg, on comprend facilement que toute la région du Keewatin devint protestante. M. Darveau qui, en 1844, voulait pénétrer aux environs de Le Pas, aujourd'hui résidence du Vicaire apostolique Mgr LAJEUNESSE, paya sa hardiesse

de sa vie. (Cf. *Missions*, 1935, p. 66-67.) La Compagnie de la Baie d'Hudson, au moins ses officiers subalternes, voulaient réserver ces contrées aux missionnaires protestants. Mgr Provencher et son successeur, Mgr TACHÉ, envoyèrent leurs protestations à Londres, au siège principal de la Compagnie. S'ils ont réussi, là, à frayer un chemin à l'Eglise catholique et pour le Grand Nord et pour les bords de la Baie d'Hudson, ils le doivent à Sir Georges Simpson, gouverneur général, qui s'est toujours montré favorable, même libéral envers les missionnaires. C'est à Sir George aussi que s'adressa le P. LAVERLOCHÈRE, l'apôtre de la Baie d'Hudson. Voici le passage de sa lettre :

*Moose Factory*, 30 *août* 1850.

Vous avez su le désappointement que j'éprouvai aux Alumettes, où le jeune commis qui avait la charge des canots de la Compagnie, refusa de me donner passage, quoique le gouverneur me l'eût accordé. En arrivant à la Baie d'Hudson, je saisis la première occasion que je trouvai pour écrire à Sir George, lui demandant des explications à ce sujet. Il reçut ma lettre au Lac Supérieur, à son retour de la Rivière Rouge, et me répondit immédiatement qu'il regrettait profondément que le jeune commis n'eût pas mieux compris son devoir, et me dit que, dorénavant, je n'aurais besoin que de montrer les lettres qu'il m'a envoyées en diverses circonstances, pour être présentées aux officiers de la Compagnie. Comme je lui avais demandé passage dans le navire qui doit partir de Moose pour retourner en Angleterre, non seulement il a accédé à ma demande, mais il a écrit au capitaine de me donner la meilleure et la plus grande cabine, et m'a, de plus, donné une lettre de recommandation pour m'introduire auprès de l'un des honorables membres du Comité de la Compagnie, à Londres (1).

Dans la même lettre le P. LAVERLOCHÈRE fait la première mention (autant que nous le sachions) des caractères syllabiques, cette écriture curieuse qu'il avait trouvée chez les Indiens du Fort Albany, l'année précédente.

« ... Heureusement la plupart d'entre eux connaissent

---

(1) Le P. Laverlochère partait, à ce moment, pour le Chapitre général, tenu à Marseille, le 26 août. (*Missions*, 1920, p. 214.)

une espèce d'écriture sténographique. Ils s'en servirent pour copier sur de l'écorce le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les Commandements. Telle fut leur ardeur pour s'instruire, que je puis dire avec vérité que parmi ces personnes qui m'attendaient, j'en ai trouvé peu qui ne sussent par cœur toutes ces prières, depuis l'enfant de six à sept ans jusqu'au vieillard de 60 à 80. Pour vous donner une idée de leur sténographie, je vais vous traduire le *Pater* en Maskégong (1)...

Voilà, mon Rév. Père, le genre de caractères qu'ils emploient pour rendre le son de leurs voix, qui n'est qu'un bredouillement d'une sorte de galimatias de Sauteux, de Cri, de Montagnais, mêlé de quelques racines d'Esquimaux, qu'ils défigurent presque entièrement par leur prononciation. Vous comprenez qu'il m'était indispensable de l'apprendre pour pouvoir être en communication par lettres avec eux. J'ai essayé plusieurs fois de leur faire adopter nos caractères ; je n'ai pu y réussir. Ils croient que c'est chose impossible pour eux. Ne pouvant donc être leur maître, je suis devenu leur écolier. J'ai heureusement exploité leur manière d'écrire, et j'ai pu leur laisser par écrit à peu près tout le catéchisme, que j'avais traduit, l'année dernière, d'après celui de Québec. J'y ai ajouté, à l'aide de l'excellente dame Corcoran, beaucoup de sous-explications, adaptées à leurs idées matérielles.

Si vous saviez d'où leur vient ce genre d'écriture, vous admireriez de plus en plus la Providence, qui emploie tous les moyens, même les plus opposés en apparence à ses desseins, pour opérer ses prodiges. C'est un ministre méthodiste qui l'avait enseigné aux Indiens de Moose, où il avait passé 8 ans.

A Moose, bien peu adoptèrent cette méthode ; à Albany, au contraire, à peine était-elle connue qu'elle était en usage parmi tous les sauvages. Elle est néanmoins très

---

(1) Rapports : « Québec, 1851 », p. 101. La rédaction de ces Rapports ajoutait cette note : Le manque de caractère nous prive du plaisir de donner à nos lecteurs ce curieux échantillon de l'écriture des sauvages.

défectueuse ; je me propose de la rendre plus complète, aussitôt que j'en aurai le temps. »

Non seulement nos missionnaires donnèrent par écrit à leurs néophytes les prières, la notion des principaux mystères et des sacrements, ils pensèrent encore adopter l'écriture syllabique pour la faire servir à l'Evangile de la vérité. Voici le texte tiré de la lettre du R. P. Garin, datée du 10 décembre 1853 :

« Vous apprendrez avec le plus grand plaisir que, selon toute probabilité, nous allons imprimer prochainement un livre pour nos sauvages d'Albany. Ce livre renfermera les prières du matin et du soir ; en second lieu le catéchisme ; et troisièmement un recueil de cantiques ; il va sans dire que le tout est composé en langue maskégonne, dialecte du Cri qui est leur langue particulière. Quoique je sois bien éloigné de connaître parfaitement cette langue, je pense cependant que cet ouvrage sera assez exact, étant le fruit, en grande partie, de plusieurs années de travail du R. P. Laverlochère, mon prédécesseur. J'y ai travaillé moi-même l'année dernière, et j'ai consacré un mois entier, cet été encore, à le revoir et à le corriger avec les meilleurs interprètes du pays. D'ailleurs nos sauvages, à qui j'en ai lu un bon nombre de passages, le comprennent parfaitement bien.

Mais, me demanderez-vous, à quoi bon un livre pour vos sauvages ? Il n'y a que quatre ou cinq années que vous les visitez ; vous ne les voyez chaque année que pendant quelques jours ; comment peuvent-ils savoir lire ? Oui, mon Rév. Père, nos sauvages savent lire, et ce qui est plus, ils savent aussi écrire, du moins le plus grand nombre. Il n'y a que quelques vieillards de l'un et de l'autre sexe, qui à cause de la faiblesse de leur vue, ou du tremblement de leurs mains, n'ont pas osé entreprendre cette tâche. Mais il faut nous entendre : nos sauvages ne savent point lire avec nos lettres en caractères français ; mais il peuvent lire et écrire couramment en se servant de lettres ou caractères particuliers, qui ont été inventés tout exprès pour eux, et qui rendent l'acquisition de cette connaissance extraordinairement facile. Ces caractères ont été inventés, il n'y a que peu

d'années, par un ministre résidant parmi les tribus sauvages du Nord-Ouest. Ce ministre ayant tué, dit-on, par accident, un sauvage avec lequel il voyageait, fut obligé de repasser en Angleterre. J'ai appris que l'année dernière il s'était suicidé. Le méthodiste n'est plus, mais sa méthode de lecture et d'écriture est restée et nous nous en servons avec le plus grand avantage (1).

Voici en deux mots en quoi elle consiste : chaque lettre ou caractère, au lieu de représenter une lettre seulement comme dans l'alphabet français, représente une syllabe tout entière de deux, trois et même quatre lettres ; et ce qu'il y a de plus avantageux encore, c'est que le même signe ou caractère représente quatre syllabes différentes, suivant la position dans laquelle il est placé. En voici un exemple : un v ordinaire représente la syllabe *PE* ; mettez le signe sens dessus dessous ʌ, il représentera la syllabe *PI* ; mettez le signe ayant l'ouverture à gauche >, il voudra dire *PO* ; retournez le signe de manière à avoir l'ouverture à droite <, il signifiera *PA*. Il en est de même de toutes les autres syllabes.

Ce qu'il y a d'avantageux dans ce système de signes, c'est qu'il n'est nullement nécessaire d'apprendre à épeler ; dès que l'on connaît ces lettres ou caractères, l'on sait lire ; aussi j'ai rencontré un jeune homme cette été qui, le matin, n'avait jamais vu une de ces lettres et qui le soir même était capable de lire et de comprendre quelques phrases que je lui écrivais. Combien de douzaines d'abécédaires ai-je usés et déchirés, moi et bien d'autres, avant de connaître mes lettres ou de pouvoir lire couramment le « Notre Père » !

Ce livre rendra les plus grands services à nos sauvages

---

(1) D'après la notice biographique (*Pilling, Bibliography of the Algonquin Languages*, p. 187). « M. Evans mourut le 2 novembre 1846, à Keilby, Angleterre, après avoir assisté à un *missionary meeting* où ses rapports excitaient un grand intérêt. » Ce que dit le P. Garin de la mort d'un missionnaire méthodiste ne s'applique pas à M. Evans, mais plutôt, si toutefois la rumeur est fondée, à un autre prédicant qui avait adopté l'invention de son collègue et l'avait enseignée aux Indiens. D'ailleurs, le R. P. Laverlochère lui-même insinue (p. 296), que le ministre protestant de Moose a introduit la nouvelle méthode à Albany.

et leur est même indispensable pour les instruire de la religion. Le missionnaire est dans l'impossibilité d'instruire les sauvages par lui-même, dans les postes où ils ne restent avec le prêtre que l'espace de trois ou quatre jours, et c'est ce qui a lieu à Albany ; nos sauvages, ayant entre leurs mains un livre de prières, un catéchisme et un recueil de cantiques dans le même volume, pourront s'instruire eux-mêmes et instruire leurs enfants des vérités de la foi qu'ils aiment tant. Ils pourront sanctifier les saints jours de dimanche et de fêtes par la prière en commun, par le chant des hymnes et des cantiques, et le jour du Seigneur sera véritablement pour eux un jour de repos et de récollection spirituelle, au lieu d'être un jour de dégoût et d'ennui. Mais surtout ayant leur livre de prières à eux, ils ne seront point tentés de recevoir les livres protestants, qui sans doute vont circuler de toutes parts à la Baie d'Hudson, maintenant que trois ministres anglicans y résident, et qu'un d'entre eux à ma connaissance (je ne sais point les autres) est déjà muni d'une presse et de tout le matériel d'une imprimerie. » (Rapports : « Québec, 1855 », p. 13-15.)

Dans sa Bibliographie des Oblats de Marie Immaculée, le R. P. Marcel BERNAD cite l'ouvrage ci-dessus nommé comme étant sorti de presse dès l'année suivante :

P. GARIN, André, 1822-1842-1895 :

« *Catéchisme, recueil de prières et cantiques, à l'usage des sauvages d'Albany.* — Montréal, Louis Perrault, 1854. I-94 pages. Approbation de † Ignace (Bourget), évêque de Montréal. — Texte « cri », caractères syllabiques, titres en français. Réédité par les PP. LEBRET et Jean-Pierre GUÉGUEN. — En collaboration avec le R. P. LAVERLOCHÈRE.

**Les syllabiques au Grand Nord.**

Le premier livre en caractères syllabiques pour les Indiens du Nord-Ouest fut publié en 1857 : Prières, cantiques et catéchisme en langue « montagnaise » ou « chipeweyan ». — [Sceau des Oblats]. Montréal, Louis

Perrault, 1857, in-16°, 144 pages. D'après le R. P. de Chambeuil, qui a vécu longtemps aux côtés de Mgr Faraud, le livre aurait été composé par ce dernier en collaboration avec Mgr Taché. Ce renseignement est confirmé par les « vingt années de missions » de Mgr Taché, où nous lisons que pendant l'hiver de 1856, au cours de sa visite à la Mission de la Nativité, le P. Faraud et lui préparèrent pour l'impression des livres déjà faits en langue sauvage. Dans une lettre Mgr Faraud explique les caractères syllabiques employés. (*Bibliographie, O. M. I.*, p. 42. *Missions*, 1866, p. 170.)

Pour ne pas prolonger cette esquisse outre mesure, disons brièvement que le R. P. Lacombe a adopté les caractères syllabiques pour la langue des Cris de la Prairie. Aujourd'hui encore, ils sont là en usage et la Revue mensuelle qui s'imprime à Hobbéma, sous la direction habile du R. P. Moulin, est lue par les Indiens de l'Alberta et même au delà de la frontière des Etats-Unis. De la Revue publiée à Albany, Baie James, nous parlerons ailleurs. (p. 274 et p. 334).

De son côté, le R. P. Gabriel-Adrien Morice, alors missionnaire dans la Colombie Britannique, appliqua les syllabiques à la langue des Indiens Porteurs, mais il fallait y introduire plusieurs nouveaux signes. A l'Exposition de la Presse nous avons exposé la Revue « Porteur », fondée par le même Père, en 1890. Elle a paru pendant deux ans seulement, mais imprimée en caractères syllabiques elle a devancé de plusieurs années les autres revues de ce genre. (Cf. *Bernad*, Bibliographie O. M. I., p. 67 ; p. 15, p. 63.)

**Les syllabiques chez les Esquimaux.**

Les Esquimaux catholiques aussi bien que les protestants connaissent les syllabiques. Mgr Turquetil a indiqué les raisons particulières pour lesquelles il préfère les livres imprimés en ces caractères. (*Missions*, 1935, p. 313-314.) La *Bible Society de Londres* imprime toujours les Bibles pour les différentes tribus esquimaudes, même du Groenland, en syllabiques.

Lorsque, en 1934, Sir Cooper, Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fit une visite à la Mission protestante du Port Burwell, il distribua, traduit et imprimé en caractères syllabiques, le discours qu'il venait d'adresser aux Esquimaux de ce poste. Le ministre, Rév. G. Gillipsie leur avait fait chanter le *God save the King*, épelé aussi en syllabiques sur un bout de papier. Enfin, les couteaux de chasse donnés aux Esquimaux comme souvenir de cette haute visite portent gravés, toujours en syllabiques, sur la lame, ces mots : Soyez heureux en chasse !

* * *

On le voit bien, les syllabiques sont encore en honneur cent ans après leur invention par Mr. Evans. « Le Méthodiste n'est plus, mais sa méthode de lecture et d'écriture est restée et nous nous en servons avec le plus grand avantage », écrivit le bon P. Garin, en 1853. Pour comprendre la portée de ces paroles pour ainsi dire prophétiques il faut avoir vu la bibliothèque tout entière que forment aujourd'hui les livres et revues en caractères syllabiques publiés par les Pères Oblats.

On comprendra aussi pourquoi, après avoir visité les Missions du Canada, le Révérendissime Père Général insiste pour que les jeunes Pères venus au pays apprennent à lire et à écrire cette écriture unique au monde.

J.-F. Th.